



À La Bresse-Hohneck, plusieurs initiatives sont déjà mises en place et d'autres devraient suivre. Photo VM/Philippe BRIQUELEUR

## « Les stations vosgiennes sont des modèles à prendre en compte »

Faire face aux aléas climatiques notamment en ce qui concerne la neige, c'est le défi auquel les stations de ski se préparent, surtout en moyenne montagne, et les Vosges ne font pas exception. Pour le président des Domaines skiabiles de France Alexandre Maulin toutefois, si le défi est grand, il est à la portée des domaines vosgiens. « Les Vosges sont un territoire d'excellence. Là-bas, les exploitants ont toujours appris à travailler avec peu de neige. Ce sont des exploitants courageux, avec, certes, un grand défi devant eux, mais ils savent s'adapter, ils savent donner. Je dirais même que ce sont des modèles à prendre en compte », confie celui qui connaît son sujet.

Le groupe Maulin a en effet géré la station de Gérardmer de 2006 à 2008, avec deux hivers où l'or blanc s'est fait plus que

rare. Pour ce dernier, les stations vosgiennes seraient donc habituées et prêtes à gérer le défi du réchauffement climatique. Un avis que rejoint Stessy Speissmann le maire de Gérardmer. « Il est vrai que l'on sait faire lorsqu'il n'y a pas de neige. Nous sommes de plus petites stations que dans les Alpes, certes, mais nous avons des atouts. Le fait que la station soit au cœur de la commune permet de nous adapter et de proposer d'autres activités que le ski lorsqu'il n'y a pas de neige. Il y a le domaine skiable et le centre-ville », analyse l'édile, qui est également vice-président de l'association nationale des maires des stations de montagne.

Si l'adaptation n'est donc pas une nouveauté, elle devra s'accroître dans les années à venir et tendre vers le développement du tourisme 4 saisons.

A.M.



Pour le président des Domaines skiabiles de France, les stations vosgiennes savent déjà composer avec peu de neige. Photo d'archives VM/Victor SALVADOR

### QUESTIONS À

**Marie-Claire Pierret**, enseignante-chercheuse en géochimie auprès du CNRS et de l'université de Strasbourg.

## « Les hivers sont plus chaotiques »

**En quoi consistent vos recherches ?**

« Je gère l'Observatoire du Strengbach à Aubure. Ce site, suivi depuis 1986, s'étend sur 80 hectares. On y observe des données météorologiques, hydrologiques. Il est représentatif de ce qu'on peut observer en moyenne montagne. »

**Avez-vous constaté les effets du changement climatique ?**

« Le changement climatique ce n'est pas uniquement la température moyenne observée, mais aussi sa saisonnalité, les extrêmes, les minimums. Ce sont aussi les changements pluviométriques. Concernant la température moyenne annuelle, on observe une augmentation d'environ un degré. Surtout, ce que l'on constate, c'est une augmentation plus importante des températures au printemps, d'avril à juin, et en automne. Les mois d'hiver, nous n'observons pas d'augmentation significative de la température. Les hivers ne sont donc pas plus chauds en moyenne contrairement à ce qu'on pourrait penser. Il y a toujours des jours où il fait froid, mais ce qui a changé c'est qu'il y a aussi des pics de température. Nous sommes dans une phase de transition, avec un climat plus chaotique provoqué par des années tout de même plus chaudes. »



Marie-Claire Pierret. Photo DR

**Les hivers sont ils donc identiques depuis 30 ans ?**

« Non, ils sont plus chaotiques. En hiver, le climat est contrôlé par le climat global, mais aussi par les circulations atmosphériques et océaniques, bouleversées, elles aussi, par le réchauffement. Parallèlement, il y a des perturbations, concernant les pluies. On constate globalement une augmentation des précipitations mais aussi une diminution des eaux dans les ruisseaux. La pluie repart presque aussitôt dans l'air. Normalement, lorsqu'elle tombe, soit elle s'infiltre, soit elle s'évapore, soit elle est utilisée par les plantes. Avec le temps, ce qu'on appelle l'évapotranspiration a augmenté. Comme il fait plus chaud, il y a plus d'évaporation et plus de transpiration de la végétation. Donc moins d'eau, signifie moins de neige. Au final, ce qu'il faut comprendre, c'est que tout est lié. »

Propos recueillis par Audrey MARTIN